

ce qu'elle est encore aujourd'hui, un gros bourg indien où quelques rares Européens font tant bien que mal leurs affaires et s'ennuient fort.

* * *

Le 6 août, je me crus empoisonné et près de rendre l'âme.

Au cours de notre promenade, Edilberto avait emporté, dans ses *alforjas*¹, une gourde de *pisco* vieux dont mes amis de Lima avaient agrémenté mon bagage. Tout entiers à notre course, nous ne songeâmes au " *pisco* " qu'au moment où nous vidions les *alforjas* sur ma table, à l'hôtel, après notre retour.

J'en versai un fond de gobelet à Edilberto et en bus une gorgée moi-même. Nous constatâmes que le liquide s'était perdu en grande partie dans l'enveloppe de cuir; sans doute la fiole était brisée. En voulant l'examiner de plus près, je la laissai tomber à terre. Cette fois, il n'y avait plus à en douter, la gourde était en morceaux, elle craquait sous le cuir quand on appuyait.

En l'ouvrant, je constatai que le goulot était plein de petits morceaux de verre, très fins, semblables à du sable menu. Mais une cruelle pensée nous vint à l'esprit: nous nous regardâmes sans rien dire. Qui sait si, avant la chute suprême, la fiole brisée ne contenait pas déjà de ce sable de verre et si les morceaux que nous apercevions dans le goulot n'étaient pas les restes de ceux que nous avions avalés !

Effectivement, je ne tardai pas à sentir un malaise indéfinissable: un grand mal de tête, des nausées, un brisement dans tout le corps.

¹ Bissac usité dans la Cordillère.

C'étaient
éprouvés à
peine à me
La malheur
c'était une

Je ne pus
voyant fatig
lui dis rien
l'espoir, c'e
Mais voila
ple indispos
vers minuit,
ficiers arriv
heures du m
gnie de recr
ni trompett

Le diman
place.

Le diman
tous les vill
seulement p
et pour ven
d'Indiens, d
spectacle es
sent à la fr
derrière la
païens et de